Centre de Promention Sociale pour Educateur en fonction
2002-2003

ABCEDAIRE

Cours de français : Expression écrite et orale

Mme. Bernadette Beauwin

Fränz Azzeri
2ESSB

Contexte de la pratique professionnelle

Mon lieu de travail se trouve cette année dans une maison pour personnes âgées, le C.I.P.A. Centre Intégré pour Personnes Agées à Rumelange qui se trouve au sud du Grand-Duché du Luxembourg.

Je travaille au G.S.G. le groupe socio-gériontologique de la maison. Il y a 15 pensionnaires dans ce groupe.

N'ayant pas encore trouvé un travail stable je suis engagé comme ATI (Activité d'insertion temporaire) et mon statut est celle de l'aide-assistant. Mon identité d'éducateur fut difficile à mettre en place car je travaille avec des personnes qui sont plutôt engager pour les soins les plus utiles ou pour des petites animations.

Mes activités avec les pensionnaires sont par exemple : la cuisine, lire le journal, assistance et soutien pour le temps de manger, aller au toilette, discutions, sortie…

Pour mon identité d'éducateur j'ai essayé de prendre une attitude de respect, d'estime, de tolérance envers les pensionnaires. Je me suis pris le temps pour les pensionnaires et j'ai cherché des chemins pour garder le plus possible leur autonomie. Patience et persévérance sont des mots qui me semble bien trouver sa place dans un travaille ou mes pensionnaires se trouvent aussi à la dernière étape de leur vie.

Parfois il y a eu de petit conflit pour mes visions dans mon travaille. La maison a en tout environ 75 pensionnaires et il y a seulement une éducatrice pour toute la maison. Je pense que l'idée d'utilité des éducateurs dans une telle institution ne s'est pas établi.

L'année passée j'ai remplacé dans un foyer de jour et j'ai travaillé avec des enfants de 6 à 12 ans. Ce travaille ici est totalement différent mais je peux dire qu'il ma beaucoup apporter et j'espère que j'ai pu aussi apporter un petit changement à cette maison. Je ne sais pas encore où je serai pour l'année prochaine.

Pourquoi un ABCEDAIRE ?

Dans un ABCEDAIRE, il y a aussi la recherche de l'étymologie des mots. Etymologie vient (du grec etumon, vrai sens et logos, discours). Science qui a pour objet d'étudier l'origine des mots d'une langue donnée, la recherche de l'ascendance d'un mot.

Les mots de la langue française n'ont pas été créés au hasard pour désigner la multitude d'idées qu'ils représentent. De plus un mot n'est pas entièrement compris quand on s'arrête seulement à sa signification usuelle, superficielle en quelque sorte ; c'est le sens primitif, celui qui relève de l'étymologie qui en fait saisir la véritable portée. Par exemple "magnifique" acquiert une autre dimension quand on pense que ce mot vient du latin magnus (grand).

Il y a aussi la recherche de sémantique des mots sêma du grec signe, qui a trait à la signification d'un mot, ces sciences de l'étude des mots considérés dans leur signification.

Il nous arrive souvent dans nos discours de tous les jours que nous prononçons le même mot mais que nous avons de perception tout à fait différente de l'égard de ce mot.

L'apprentissage des mots nous vient aussi par nos vécus avec un mot. Pour les mots scientifiques nous les apprenons par la recherche dans les sciences et les mots expriment une valeur ceci vient par la recherche étique.

C'est quoi cette recherche étique ? Est-ce une recherche morale ou éthique et y a-t-il une différence ?

La morale ou l'éthique ne diffèrent que par leur étymologie latine pour la première et grecque pour la suivante.

L'éthique ou science morale, étudie l'ordre que la raison introduit dans les actes de la volonté libre. Il faut donc que l'homme recherche quel est le bon ordre à introduire dans ses actes en fonction de la fin qui est inscrite dans l'ordre de sa nature.

Pour moi j'associe moral plus avec des valeurs culturelles qui sont présentes actuellement ou parce que c'était toujours comme ça. Ce sont des normes plutôt qu'une recherche profonde.

Pour le mot étique, j'associe plus la recherche profonde des valeurs. Je pense que personnes peuvent prétendre tenir la vérité. Il faut une tolérance et un stoïcisme dans ce qui concerne cette recherche des significations des mots.

Pour la fin, je pense aussi que chaque mot évalue et change dans le cours d'une vie et ceci par les expériences que chacun fait et la façon comment il rencontre ce mot. Ceci nous met en rappelle qu'il est important de se mettre en question et de trouver des « Autres » pour partager nos façons de voir.

Une bonne façon de s'exposer avec des mots est de se baser sur des autorités de savons, poète, écrivain, chercheur, éducateur, homme politique, musicien, l'art… pour comprendre ce qu'elle voulait dire à chacune d'elle.

Ses propres opinions et ses propres valeurs sont celles qui font des mots ce qu'elles sont. Il y a danger quand il n'y a plus de réflexion et quand tout devient norme. Souvent j'ai entendu : tu ne peux penser comme ça, il faut faire comme tout le monde.

Je ne dois pas oublier la façon de regard empirique d'un mot. L'étymologie empirique qui vient du grec empeirokos est une science qui ne s'appuie exclusivement que sur l'expérience et l'observation et non sur une théorie.

Le choix des mots

Tolérance

a) Champs conceptuels

Dans les relations humaines, la psychopathologie, la politique, l'économie….

b) Définition théorique

(Nouveau petit Larousse 1972)

- Disposition à admettre chez les autres des manières de penser, d'agir, des sentiments différents des nôtres.

- Propriété que possède l'organisme (ou un être) de supporter, sans en souffrir, certaines substances (ou situation)

L'étymologie de tolérance vient du latin "tolerare", qui signifie supporter un poids physique ou moral. La tolérance suppose un effort, plus important qu'un soutien ou un appui.

Le verbe "tolerare" a évolué vers tolérer en français de la souffrance vers la patience. Cette évolution nous apprend qu'il ne s'agit pas de renoncer à ses idées, mais de patienter. Le renoncement est provisoire, en attente d'un mouvement des idées, comme on porterait un fardeau en attendant le lieu propice pour le déposer sans peine.

Tolérer, ce n'est pas refouler, enfouir ses convictions au risque de les voir réapparaître brutalement et de manière incontrôlée. C'est au contraire rester vigilant, conscient de ses différences, respecté autant l'autre qu'affirmer sa dignité.

La tolérance est une forme de résistance. Double résistance : résister contre ses pulsions de rejet, résister contre la résignation.

Ici un petit extrait de la déclaration de principes sur la tolérance proclamée et signée le 16 novembre 1995 par les Etats membres de l'**UNESCO**

Article premier - **Signification de la tolérance**

1.1 La tolérance est le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'êtres humains. Elle est encouragée par la connaissance, l'ouverture d'esprit, la communication et la liberté de pensée, de conscience et de croyance. La tolérance est l'harmonie dans la différence. Elle

n'est pas seulement une obligation d'ordre éthique; elle est également une nécessité politique et juridique. La tolérance est une vertu qui rend la paix possible et contribue à substituer une culture de la paix à la culture de la guerre.

Qu'est-ce que tolérer? C'est accepter ce qui nous est étranger et étrange, ce qu'a priori on n'approuve pas.

La notion de tolérance, qui apparaît au 18e, est d'abord apparue comme une tolérance en quelque sorte négative : elle était un pis-aller.

Voltaire, Dictionnaire philosophique, Article "tolérance".

"Qu'est-ce que la tolérance? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de nature (...)(Il est) clair (...)que nous devons nous tolérer réciproquement, parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à l'erreur. "

Dictionnaire universel d'Antoine Furetière (1684-1688) : "Tolérance : Patience par laquelle on souffre, on dissimule quelque chose. (...) La tolérance qu'on a pour les vices est souvent cause de leur augmentation". "Tolérer : Souffrir quelque chose, ne s'en pas plaindre, n'en pas faire la punition. Il faut tolérer les défauts de ceux avec qui nous avons à vivre. On tolère à Rome les lieux de débauche, mais on ne les approuve pas. Il faut tolérer les abus quand on ne peut pas les retrancher tout à fait; tolérer les crimes qu'on ne peut pas punir".

- Aujourd'hui, la tolérance est une vertu, elle a acquis une valeur positive. On accepte les différences de l'autre sans aucun espoir caché qu'il finira bien par devenir semblable à vous. Vous l'acceptez, non malgré ses différences, mais avec ses différences (cf. slogan antiraciste 1980). Ce serait ainsi l'attitude primordiale qui devrait caractériser les rapports entre les hommes.

Cf. l'article 18 des droits de l'homme (1948) : c'est la liberté de conscience, de religion, de conviction…

Pourtant, la tolérance n'est pas sans poser des problèmes. On peut en effet facilement montrer que la tolérance absolue mène à l'anéantissement même de la tolérance, et donc, à faire violence à autrui :

En effet,

(1) si nous disons qu'il faut être d'une tolérance absolue envers l'autre,

(2) alors, nous pensons que toutes les différences se valent. À chacun ses convictions, ses manières de vivre, etc.

(3) Autrement dit, dire que tout est tolérable, c'est dire qu'il n'y a pas de vérité (sinon, vous dites que tout ne se vaut pas)

(4) Or, cela mène à l'indifférence aux autres (à la fois morale et intellectuelle).

(5) En effet, si (2) et (3) alors

a) nous avons tous tort et tous raison

b) on s'en fout de ce que font ou pensent les autres.

(6) Mais alors, il n'y a plus de réel respect de l'autre, ni de communication véritable

La tolérance ne signifie pas l'indifférence.

La définition de l'indifférence, c'est un état sans douleur ni plaisir, sans crainte ni désir vis-à-vis de tous ou vis-à-vis d'une ou de plusieurs choses en particulier. L'indifférence, si elle n'est pas une pose, une affectation, n'a évidemment rien à voir avec la tolérance.

Dans la mesure où la tolérance, c'est l'acceptation de la différence, celui qui affiche l'indifférence n'a aucunement besoin de pratiquer la tolérance envers qui que ce soit ou quoi que ce soit.

L'indifférence n'est-elle pas devenue un mal plus répandu dans nos institutions pour personnes âgées ?

Travailler à l'intégration des personnes âgées l'éducateur est en permanent défie de privilégier son développement de **savoir-être**, de **savoir-faire**, de **savoir-réfléchir**, qui l'aidera à s'insérer, à s'impliquer et à agir dans une société en évolution permanente.

La tolérance dans ma pratique professionnelle.

C'est quoi cette tolérance dans mon travail ? Si je m'observe moi-même je peux constater que cette tolérance est le début de tout bon travail d'éducateur. Il ne m'est pas facile de trouver des mots pour ce que j'ai vécu cette année dans mon travail avec les personnes âgées et mon équipe.

Pour moi la tolérance de diverses personnes de l'équipe envers moi n'était pas toujours facile. Il n'y avait pas vraiment l'acceptation de l'équipe de ma façon de travailler avec les personnes âgées. Souvent on me disait : « Il faut travailler plus vite, pas le temps de laisser faire la personne âgée seule… »

Ce qui me manquait le plus était des réunions d'équipe pour le partage d'idées et de tolérances.

Dans mon travail avec les personnes âgées, ma façon de travailler était que je ne voulais pas avoir des préjugés envers les personnes âgées. Je me rappelle qu'il y avait une personne qui criait souvent et alors on la mettait devant la porte. Moi je parlais souvent avec cette personne et elle me faisait des sourires.

Dans ce moment, je rencontrais cette personne comme tout autre personne. Je lui parlais normalement et, par ce fait, je la calmais aussi.

Quand d'autre personne voulait aller plusieurs fois à la toilette d'autres de l'équipe ne voulait pas aller avec lui et disait qu'il faisait seulement semblant. Moi j'allais avec eux et je leur parlais comment il se sentait.

Dans la tolérance, il y a pour moi l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des personnes âgées, de leurs modes d'expression et de leurs manières d'exprimer et la qualité d'êtres humains. La tolérance est l'harmonie dans la différence.

C'est accepter pour moi ce qui m'est étrange, ce qu'a priori je n'approuve pas.

Estime

a) Champs conceptuels

Dans les relations humaines, la psychologie, la politique, l'écoute, la pyramide de Maslow, …

b) Définition théorique

(Nouveau petit Larousse 1972)

Appréciation favorable d'une autre personne, de soi-même ou d'une chose.

Pourquoi ce mot ?

Sartre dit : « l'autre est indispensable à mon existence »

Sartre pense que l'existentialisme est un humanisme. Qu'est-ce qu'y avoir avec ce mot « estime ». Dans estime il y a aussi le regard de l'autre qui fait grandir (exister) ou détruire l'autre.

L'homme se rend compte qu'il ne peut rien être (au sens où l'on dit qu'on est spirituel, ou qu'on est méchant, ou qu'on est jaloux) sauf si, les autres le reconnaissent comme tel.

Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à ma connaissance que j'ai de moi. Dans ces conditions, la découverte de mon intimité me découvre en même temps l'autre, comme une liberté posée en face de moi, qui ne pense, et qui ne veut, que pour ou contre moi. Ainsi découvrons-nous tout de suite un monde que nous appelons**'intersubjectivité',** et c'est dans ce monde que l'homme décide ce qu'il est et ce que sont les autres.

Dans ma recherche sur Internet de ce mot estime, je me suis mis à la recherche de l'estime de l'autre et j'ai découvert que l'estime de l'autre est très fort lié à l'estime de soi. Il n'y a pas d'estime de soi sans l'autre et l'autre a besoin de notre estime.

Qu'est-ce que l'estime de soi ?

Chaque individu se fait une idée de lui-même et par ses expériences un concept de soi-même. Cette idée qu'on se fait de soi-même est liée aux différents domaines importants de notre vie. Certaines recherches récentes démontrent que cet "autoportrait " change tout au long de la vie et qu'il continue à se modifier même à 80 ans.

L'estime de soi, c'est la valeur positive qu'on se reconnaît comme individu. On peut avoir une bonne estime de soi comme éducateur, mais une faible estime de soi comme parent par exemple.

Les enfants ne naissent pas avec une image d'eux-mêmes, Ils apprennent à se voir d'abord et avant tout à travers les yeux des personnes importantes pour eux : leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs enseignants, l'éducateur et enfin, leurs amis.

Déjà lorsque le bébé s'aperçoit qu'on répond à ses pleurs, il construit le sentiment intérieur de son importance.

Quand, à deux ans, il s'oppose et s'affirme et qu'on lui permet de faire des choix, il construit le sentiment intérieur d'être "capable ".

Lorsque, vers quatre ans, il se pavane et déclare, "regarde comme je suis bon ou beau… ", Et qu'on lui reconnaît une valeur en tant que garçon ou fille, il construit le sentiment intérieur d'être suffisamment intéressant pour prendre sa place.

À six ans, quand il s'intéresse aux apprentissages plus intellectuels et qu'on lui souligne ses capacités réelles, il construit sentiment intérieur d'être compétent.

L'estime de soi c'est cette petite flamme qui fait briller le regard lorsqu'on est fier de soi, mais cette flamme peut facilement vaciller et s'éteindre au vent mauvais des sarcasmes et des critiques.

Dans mon travail avec les personnes âgées il m'est important de garder cette estime de l'autre par un sentiment de confiance.

La confiance est une attitude fondamentale dans la vie. C'est elle qui nous permet de nous rassurer, de créer un état de détente, de bien-être, et surtout, d'envisager la vie avec optimisme même si la personne âgée se trouve dans son dernier stade de vie.

Elle construit graduellement au fil des années à travers des relations d'attachement et des expériences significatives. Elle varie au cours de l'existence avec des progressions subites et des régressions temporaires. Le noyau archaïque de l'estime de soi prend justement sa source dans des relations d'attachement qui suscitent un sentiment de confiance.

Toute personne qui se sent aimée de façon permanente, même par une seule personne sur terre, est amené à se percevoir comme quelqu'un d'aimable, donc ayant une valeur. Lorsqu'il est intériorisé, ce sentiment rassurant lui ouvre

l'univers des possibilités. En effet, il peut se dire : " Si je suis aimé par cette personne, il est dorénavant possible d'être aimé par d'autres ". La confiance génère l'optimisme.

Cette confiance ne peut s'établir que si la personne âgée éprouve un sentiment de sécurité physique et psychologique.

Dans la pyramide des besoins essentiels tels que décrits par Abraham Maslow (1972), le besoin de sécurité vient en deuxième place après les besoins de survie (être nourri, habillé, logé, etc.). Tous les êtres humains consacrent beaucoup d'énergie pour s'assurer une sécurité physique et psychologique.

Depuis quelques années, la société vit dans un climat d'insécurité financière, conjugale et éducative.

La personne âgée éprouve un sentiment de sécurité quand il a une vie stable dans le temps et dans l'espace (p.ex. maison de repos) et surtout, quand les personnes significatives pour lui sont présentes régulièrement.

Trop de déménagements ou de changements majeurs à l'intérieur d'une vie peuvent insécuriser les êtres humains, surtout les plus jeunes.

Favoriser les amis et l'appartenance dans ce monde est une démarche importante pour les personnes âgées. Tout être humain est d'abord et avant tout un être social. Tout le monde a besoin d'amis. Pouvoir parler, rire, chanter, philosopher et bouger avec d'autres nous rendent heureux.

Être aimé, apprécié, considéré, aide la personne âgée à faire face à bien des situations. Ce que les autres nous disent de nous, la façon dont ils nous regardent et nous écoutent, bref la façon dont ils nous considèrent nous aide à nous définir et nous donne le goût d'améliorer certaines de nos attitudes.

CE QUI FAVORISE L'ESTIME DE SOI

* Être présent de façon chaleureuse auprès de la personne âgée.
* Établir des règles peu nombreuses mais claires.
* Contrôler les facteurs de stress chez la personne âgée : préparer les changements à l'avance, minimiser le nombre de changements, aider la personne âgée à trouver des façons de se calmer lorsqu'il est angoissé.
* Etre une personne en ce qui l'on peut avoir confiance.
* Souligner les forces de la personne âgée.
* Souligner ses difficultés en ménageant sa fierté et en lui donnant des moyens pour s'améliorer.
* Utiliser un langage valorisant.
* Favoriser l'expression des émotions.
* Permettre une ouverture aux autres.
* Encourager la personne âgée à se faire des amis et à gérer lui-même ses conflits.
* Susciter sa motivation.

CE QUI NUIT À L'ESTIME DE SOI

* Une pauvre estime de soi des travailleurs sociaux.
* L’ambivalence.
* La surprotection.
* Le laisser-faire.
* Les mots qui blessent.
* Les critiques constantes des proches et des amis.
* Le découragement devant les difficultés.
* L’accent mis sur les difficultés plutôt que sur les forces.
* Les attentes trop ou pas assez grandes.
* Le manque de plaisir et de complicité avec la personne âgée.

L'estime dans ma pratique professionnelle.

Dans mon lieu de travail, j'ai essayé de montrer à la personne âgée qu'il existe. L'estime commence déjà pour moi dans le bonjour de tous les jours, mais aussi de mon intérêt de leur vécût.Pour moi lire le journal était une activité où je pouvais rencontrer les personnes âgées. Par le journal je pouvais faire des discussions sur le passé des personnes âgées. Je pense que certaine des personnes se sentait bien quand ils peuvent parler de leurs passés.

Mais aussi par ma posture et ma voix, j'ai de l'influence de montrer de l'estime pour la personne âgée. J'ai essayé de ne pas être dévalorisant envers les personnes âgées.

Dans mon travail il m'était important que la personne âgée ne me devienne pas indifférente.

Dans l'estime de la personne âgée, c'est la valeur positive que je reconnais la personne âgée comme individu. Dans mon travail, chaque personne âgée était unique et je le rencontrais d'une autre manière.

Les personnes âgées ont une image d'eux-mêmes, ils apprennent aussi à se voir à travers les yeux des personnes importantes qui travaillent avec eux.

Quand la personne âgée s'oppose et s'affirme et que je lui permets de faire des choix, il construit un sentiment intérieur qu'elle a encore une importance.

Il m'est important que la personne âgée ait encore sa place dans notre société et qu'il n'a pas l'impression d'être un fardeau et ceci je peux le faire par l'estime de l'autre.

Dans mon travail il y avait des moments où j'étais présent de façon chaleureuse auprès de la personne âgée.

Pour contrôler les facteurs de stress chez la personne âgée par exemple quand il se trouvait à la toilette, je passais plusieurs fois pour dire que je ne l'avais pas oublié et je frappais avant de rentrer.

Dans l'estime il m'est important d'utiliser un langage valorisant et de favoriser l'expression des émotions des personnes âgées.

Respect

b) Champs conceptuels

Dans les relations humaines, histoire de Vie, écoute, attitude, …

c) Définition théorique

(Nouveau petit Larousse 1972)

- Sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec de grands égards
- Une profonde déférence, p. ex. respect des lois …

L'étymologie de respect vient du latin "respect", qui signifie égard, respect humain, crainte qu'on n'ait du jugement des hommes ou l'on peut aussi tenir quelqu'un en respect, le contenir, lui en imposer. Mais aussi présenter ses respects à une personne.

Je sens deux signification dans ce mot respect. Le respect comme une attitude humaniste et l'autre respect que nous pouvons avoir envers une autorité, une idole, des croyances, …

De l'estime au respect

Le respect est aussi une vertu morale. Pour saisir la dimension morale du respect, il me semble pertinent de partir de ce qui différencie le respect de l'estime. L'estime est variable, je peux estimer Paul plus que Jacques et un peu moins que Sophie.

L'estime est peut-être proportionnée à ce que l'on juge estimable en autrui, de manière différenciée et d'affinité.

Le respect, lui, ne relève pas d'une économie affective à géométrie variable. L'homme respectueux respecte autant Paul que Jacques et Jacques que Sophie. Il ignore la gradation et les graduations, les « plus que » et les « moins que », d'un mot il ne fait pas de distinction.

L'estime, remarque Vladimir Jankélévitch, « ne va pas à quelqu'un mais à quelque chose en quelqu'un » (la compétence, les dons, l'intelligence…) alors que le respect s'adresse à la personne. L'estime se rapporte aux capacités du sujet, le respect à la dignité de la personne, c'est-à-dire à ce qui est indépendant des mérites et des talents.

La dignité (dignitas) est ce qui n'a pas de prix (pretium) car elle est la valeur primordiale et invariable du sujet en sa singularité personnelle.

Dans le passage de l'estime au respect, il y a un glissement vers la possibilité d'une reconnaissance mutuelle généralisée entre tous les hommes. C'est pour cette

raison que Kant ne met pas l'origine du respect dans la sensibilité mais dans la raison pratique.

Car comment universaliser une disposition psychologique ? N'est-elle pas, par définition, strictement personnelle ? Une des formulations les plus abouties de cette exigence déontologique universelle nous est précisément donnée par Kant avec la seconde formulation de son impératif catégorique :

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ».

C'est la règle de la réciprocité, le **« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse ».**

Le respect dans ma pratique professionnelle.

Dans mon travail de tous les jours j'ai essayé de ne pas faire des différences entre les personnes âgées. Pour moi il est clair que je respect toutes les personnes sans faire de distinction. Par exemple il arrivait qu'une personne avait la diarrhée et alors ceci pouvait être dérangeant pour certains des travailleurs. Moi je disais alors à la personne âgée qu'il n'avait pas besoin de se faire des reproches.

Dans le respect il n'y a pour moi pas de différance entre les personnes âgées. Je respecte autant l'une que l'autre personne âgée. J'ignore les « plus que » et les « moins que » et je ne fais pas de distinction. La personne âgée peut avoir une démence, être malade, crié, être agressif, mais il sont toutes à respecter.

Un grand principe dans mon travail avec les personnes âgées et les autres de l'équipe est :« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse ».

Par exemple il y avait une personne qui faisait un bruit « Mmh, Mmh » qui dérangeait les autres de l'équipe. Ils disaient alors est-ce qu'elle peut pas s'arrêter elle est agaçante. Et je répondais alors que ce n'est pas elle comme personne qu'il faudrait juger, elle est à respecter, mais que c'est seulement son comportement qui est dérangeant et qu'elle ne peut rien contre.

Souffrance

a) Champs conceptuels

Dans les relations humaines, la psychopathologie, la psychanalyse, la gérontologie, histoire de vie, écoute,

b) Définition théorique

(Nouveau petit Larousse 1972)

- Douleur physique ou morale ; état de quelqu'un qui souffre.

Dans des mots qui exprime souffrance on y retrouve très souvent l'étymologie du grec " pathos ", qui signifie supporter une douleur physique ou morale. PATHOS qui signifie aussi souffrance ou vive émotion de l'âme.

Le mot pathos qui signifie souffrance nous le retrouve souvent dans beaucoup de nos mots d'aujourd'hui.

Par exemple :

- pathologie : pathos (souffrance) + logos (connaissance). Étude des maladies, de leurs causes et symptômes ou ensemble des manifestations d'une maladie

- apathie : a (privatif) + pathos (Sans énergie)

- sympathie : sun (ensemble) + pathos (souffrance). Émotion partagée, attirance entre deux personnes

- psychopathe : psukhê (âm) + pathos (souffrance). Personnalité pathologique se manifestant essentiellement par des comportements antisociaux

Et beaucoup d'autre comme : empathie, …

Les personnes âgées vivent un moment de fragilité. Ce n'est pas seulement qu'elles deviennent plus âgées, mais tout devient plus fragile. Leurs corps devient susceptible pour des maladies, rient ne va comme avant. Mais il y a aussi la mémoire qui laisse avec le temps et le fait qu'il se trouve en fin de vie.

Les souffrances que les personnes âgées peuvent vivre sont physiques mais aussi psychiques. Ces souffrances psychiques comme la dépression, le deuil, la solitude, … ne sont pas toujours des points important de tous les jours.

La santé, l'hygiène, les soins, la restauration, l'animation, … sont des thèmes de tous les jours.

Réflexion sur la souffrance psychique.

C'est quoi cette souffrance ? Elle est personnelle. Je pense que chaque personne la perçoit par ses propres vécus. On peut perdre un être aimé, savoir de ne plus pouvoir faire les mêmes choses comme avant, perdre sa mémoire, ne pas être respecté, ne plus pouvoir décider soi-même…

Par réflexion sur ce mot souffrance, je mets en avance des supposés suivants :

A.) Que la personne a déjà vécu une souffrance dans sa vie.

B.) Qu'elle n'avait pas été travaillée à fond par elle (refoulé).

C.) Que cette souffrance est toujours encore présente et que la personne vie encore avec celle-ci

L'antithèse serait que la personne n'avait pas de souffrance avant de venir dans l'établissement et par le fait de ne pas avoir trouver sa place, le respect envers elle, de l'estime, son autonomie et qu'elle en souffre maintenant.

Le fait qu'une personne vie une souffrance soit le fait qu'elle recherche de la surmonter (peut-être par son désir de mourir).

Comment a-t-elle vécu son chemin de vie dans sa fin de vie où il se rappelle ses passés ? C'est aussi le chemin de ses expériences vécu dans sa vie. Et cela fait aussi que l'un la vie autrement que l'autre.

Pour le soulagement des souffrances physiques, il y a les soins palliatifs, le traitement médical des pensionnaires. Tous les jours les pensionnaires reçoivent des médicaments de toutes les couleurs allant jusqu'à dix par jour.

Comment rencontré le pensionnaire qui refuse tout traitement médical ? Faut-il le forcer pour son bien ?

Il y a aussi réflexion à faire sur un thème qui n'est pas encore discuté à sa fin dans notre société. C'est sur l'euthanasie. Euthanasie, eu = bien + thanatos (mort) c'est provoquer la mort d'un malade incurable pour abréger ses souffrances.

Beaucoup de questions et moi qui me trouve sur la route des réponses jamais résolues et chaque jour remis.

La souffrance dans ma pratique professionnelle.

La souffrance des personnes âgées me poser souvent des problèmes par le fait que je ne savais pas toujours comment rencontrer ce malaise. Il me manquait les réunions d'équipe pour le partage de la façon de faire de chacun.

Je pense qu'un éducateur est plus sensible envers la souffrance que des personnes de soins.

Je me rappelle qu'il y avait une personne âgées qui était plusieurs jours agressif. Il voulait retourner à la maison. On lui donnait plaint de médicaments pour le calmer, mais il avait une force de loups. Je l'accompagnais ces jours-là et quand il voulait se lever et marcher, je le laissais. Mais je l'observais et je le soutenais pour qu'il ne tombe pas.

Les souffrances que les personnes âgées peuvent vivre sont souvent physiques mais aussi psychiques. Ces souffrances psychiques comme la dépression, le deuil, la solitude qui ne sont pas toujours des points importants de tous les jours, j'ai pu, je pense les soulager par l'estime, l'écoute et la valorisation de la personne âgée.

Définition du terme ”Vie Autonome”

Définition adoptée au Congrès de ENIL Octobre 1992, Berlin

1 : Définition du Handicap.

Une situation de handicap existe lorsque l'implication sociale et/ou personnelle est influencée par une limitation physique ou mentale et entraîne une discrimination.

1.1 : Objectifs d'une définition des situations de handicap.

1 : Contrôler l'utilisation du terme Vie Autonome, (Indépendant Living) et/ou les traductions reconnues de celui-ci.

2 : Se doter d'un moyen pour identifier les organisations dirigées par les personnes handicapées.

1.2 : Définition de la Vie Autonome.

Toute personne, professionnelle, organisation civile ou d'État, association de ou pour personnes handicapées, qui utilisent le terme Vie Autonome dans son travail, doit agréer et soutenir les principes suivants.

1.2.1 : La solidarité.

a : Agir pour une meilleure égalité des chances et la participation actives des personnes handicapées au sein de la société, et ce quelle que soit leur déficience, leur âge, leur lieu de vie, leurs origines ethniques, leur sexualité ou leur religion.

b : Agir pour que les personnes handicapées bénéficient de ressources suffisantes pour vivre d'une façon autonome.

c : Reconnaître la Vie Autonome comme un droit fondamental de l'être humain.

d : Échanger et diffuser les informations, les conseils, la formation et toute forme de soutien sous une forme directement accessible par l'usager (Braille, sous titrage...), et ce sans sur coût pour l'usager ou, lorsqu'il existe un coût de la prestation, s'assurer que l'usager bénéficie de ressources suffisantes pour y répondre.

e : Coopérer et travailler avec les organisations internationales membres du Réseau pour la Vie Autonome, ou soutenir les objectifs du mouvement pour la Vie Autonome.

1.2.2 : La paire émulation (Peer support)

a : L'utilisation du terme pair émulation (peer support) est la reconnaissance que cet outil d'apprentissage est le plus efficace pour partager l'expérience, les

informations et transmettre un vécu personnel. Le but de la paire émulation est d'aiguiser la conscience des personnes handicapées sur les discriminations, physiques, psychologiques, culturelles, auditives ou visuelles auxquelles elles sont exposées.

b : La paire émulation a pour but de favoriser une prise de conscience des personnes handicapées sur leurs possibilités de participation active au sein de la société.

c : La paire émulation soutient efficacement les personnes handicapées afin qu'elles puissent influencer leur environnement physique et social pour leur meilleure participation dans leurs familles et dans la société.

1.2.3 : La Dés-institutionalisation.

a : S'opposer au développement des institutions spécifiques pour les personnes handicapées. Une institution désigne tous types d'établissements publics ou privées, organisations ou services qui proposent des solutions spécifiques et ségrégatives pour les personnes handicapées, et ce tant dans le domaine de l'éducation que dans ceux du travail, du transport, du soutien et de la vie à domicile, ou tout autre aspect de la vie courante qui limite l'expression naturelle des personnes handicapées et leurs possibilités de choix de mode de vie, et réduit enfin leurs possibilités de participation active dans la société.

b : Porter une attention particulière à ce qu'aucune organisation ou service n'utilise le terme Vie Autonome, s'il promeut ou accepte les solutions qui contraignent les usagers à vivre dans un lieu de résidence spéciale, ou s'il déni ou réduit le droit des usagers à choisir pleinement les actes de leurs vies en imposant à ces derniers un rythme de vie particulier.

1.2.4 : Démocratie et auto-détermination.

Toute organisation qui utilise le terme Vie Autonome est soumise au respect des conditions suivantes :

a : Etre basée sur un fonctionnement démocratique et le principe d'une personne = une voix.

b : Réserver le droit de vote aux personnes handicapées.

c : Encourager l'implication des personnes handicapées au sein de l'organisation à tous les niveaux de responsabilité, salarié ou volontaire à tous les niveaux de décision.

d : Régir sa représentation dans les négociations, les manifestations publiques et les médias, afin que celle-ci soit effectuée par une personne handicapée.

Les organisations qui ne remplissent pas ces conditions et souhaitent utiliser l'expression Vie Autonome dans leur action ont deux ans pour se conformer à celles-ci.

L'autonomie dans ma pratique professionnelle.

L'autonomie signifie pour moi que la personne peut décider soi-même sur ce qu'elle veut ou pas. Quand, pendant le travail, il fallait aller à la toilette avec les personnes, je leur demandais s'il voulait venir avec et s'il disait Non je disais que je reviendrais.

Aussi à l'activité, je laissais le libre choix de participer ou non.

Dans mon travail, le plus important était que les personnes âgées puissent dire non et s'affirmer.

Par exemple quand les autres de l'équipe me disaient que je devrais aller avec monsieur ou madame à la toilette, je répondais que je demande d'abords s'il/elle voudrait aller. Et les autres de l'équipe me disaient qu'il n'y a rien à demander et qu'il faut faire le travail. Je répondais que je force personne et que je cherche la coopération plutôt. Si la personne disait Non je la respectais et je revenais plusieurs fois pour demander.

Normalement j'ai pas du demandé trop souvent et je trouvais une solution avec la personne âgée. Seulement il y a souvent conflit avec plusieurs de l'équipe et il n'avait pas de réunion pour parler sur des visions et problèmes.

La boîte magique

Dans mon enfance lointaine, que je me rappelle seulement très vaguement ; je pense que je dois avoir eu enivrant six ans et je me trouve devant un four à bois (possible aussi c'était peut-être à mazout). Ce n'est qu'une image très floue, seulement un nuage de souvenir. Mais je me rappelle que je me sentais bien. C'était dans une maisonnette au Nord du Luxembourg dans l'Ösling, les Ardennes luxembourgeoises.

J'étais là seule, avec ma grand-mère et avec mon grand-père et je passais mes journées. Dans cette maison, tout près de la chaleur du feu se trouvait une boîte de moyenne grandeur. Au soleil chauffant pour passé mes soirées, je prenais cette boîte.

Assis sur un tapis sur mon derrière, je la prenais entre mes pieds et je l'ouvrais. Elle me fascinait à chaque fois. En ouvrant le couvercle de cette boîte magique, il se trouvait à l'intérieur un monde plein de rêve.

Toute la boîte était remplie de bouton. Nul était le même que l'Autre. Chacun avait de sa beauté. L'un était grand, l'autre petit ; il y avait des différentes couleurs et différents modèles.

En jouant il se trouvait qu'il y avait aussi un bouton qui me se faisait remarquer à chaque fois. "C'était toujours le même". Il n'avait pas l'aire très spéciale et ressemblait presque à beaucoup des autres boutons. Mais à chaque fois c'était le même qui me revenait. C'était mon bouton préféré.

Quand j'avais de la visite, nous jouions ensemble avec ces boutons, comme s'ils s'agissaient de l'argent et aussi au vendeur dans un magasin. Je me rappelle seulement très vaguement de ces jours d'enfance.

La boîte, je l'ai toujours encore à la maison, mais elle est vide aujourd'hui. Les boutons sont partis. Un jour, je la remplirais de nouveau de boutons, doucement, de temps en temps je mettrais des boutons que je trouverais parterre et peut-être mes souvenirs reviendront.

Et peut-être je rencontrerais de nouveau mon bouton préférer...

Fränz, le 10 janvier 2003

Cours avec Mme Bernadette Beauwin au CPSé 2ESSB à Liège-Grivegnée